L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : No. 74 rue Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 31 JUILLET.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

X

Des flambeaux furent allumés.—Berthe, en voyant son père sous le feu des bougies, poussa un cri de désespoir.—Jamais, en effet, la griffe de la Mort ne semblait avoir mis sur une face humaine une plus profonde empreinte.—Le visage du comte était d'une pâleur livide et violacée aux tempes.—Les paupières soulevées laissaient entrevoir le blanc nacré de l'œil dont le globe avait disparu.—Aucun souffle ne s'échappait,—du moins en apparence, des lèvres entr'ouvertes.

—Oh! mon père....oh! mon père!....,sanglotait la jeune fille avec une expression déchirante,—si la voix de votre enfant ne vous réveille pas, qui donc interrompra cet horrible sommeil?....

Sébastien venait de dénouer la cravate du général.—Il appuyait la main sur le cœur du vieillard.

—Rien n'est désespéré, mademoiselle,—répondit-il.—Je vous affirme de nouveau que M. de Franoy est vivant....Il faut un médecin et l'Avant une demi-heure, vous en aurez un.

Puis se tournant vers le valet de chambre effaré, il lui donna l'ordre de faire seller son cheval, ainsi qu'un de ceux du général.

—Vous accompagnerai-je, capitaine?—demanda le domestique.

—Non.—J'ai seul, en montant un des chevaux en main pour le docteur.

Le valet de chambre, très dévoué à son maître, se précipita pour exécuter les instructions qu'il venait de recevoir.—Trois minutes après il revenait annoncer que tout était prêt.

—Bon courage, mademoiselle.....—dit Sébastien en sortant.—Je vais vous ramener l'espoir et le salut.

Et l'on entendit le galop impétueux de deux chevaux retenir sur la route de Guillon.

C'était en effet à l'établissement thermal que se rendait le jeune officier avec la rapidité d'une locomotive lancée à toute vapeur sur les rails.—Le directeur était un médecin de grande expérience.—D'ailleurs, pour en trouver un autre, il aurait fallu aller jusqu'à Baume-les-Dames, et, au lieu de deux kilomètres, en parcourir à peu près dix.—On voit que l'hésitation n'était pas possible.

En moins d'un quart d'heure Sébastien était arrivé.

—Le docteur! le docteur!—cria-t-il, sans mettre pied à terre, devant la façade de l'établissement—qu'il vienne et qu'il se hâte!....Il y va de la vie ou de la mort d'un homme!....

Le médecin entendit cet appel; il descendit aussitôt, accompagné d'un domestique portant une lampe, et, voyant Sébastien qu'il connaissait de vue, il demanda:

—Que se passe-t-il, monsieur, et que voulez-vous de moi?

—Le comte de Franoy est mourant....—répondit l'officier.

—Que lui est-il arrivé?

Sébastien raconta en peu de mots ce que nos lecteurs savent déjà.

—Ou je me trompe fort,—murmura le docteur après l'avoir écouté,—ou c'est une attaque d'apoplexie qui vient de foudroyer le vieillard....

—L'apoplexie!—répéta Sébastien épouvanté—mais alors le danger est immense!....

—J'en ai peur....

—Venez donc, monsieur!.... venez vite! J'ai là un cheval qui vous attend....

Le temps de me munir de ma trousse, car sans doute il faudra pratiquer une saignée, et je suis à vous....

Le docteur s'élança dans les degrés, reparut presque aussitôt, et se mit en selle.

Les deux hommes reprirent le chemin de Cussaucs.—Les chevaux galopaient avec une rapidité fantastique,—les fers de leurs sabots, heurtant les cailloux de la route, faisaient jaillir des étincelles.

Le valet de chambre, averti par le bruit de ce galop enragé qui se rapprochait comme une tombe, attendait près de la grille du château.

—Eh bien?—demanda vivement Sébastien en lui jetant la bride de sa monture.

—Hélas! capitaine, aucun changement....—murmura le valet.—M. le comte est toujours sans connaissance, et le désespoir de mademoiselle tirerait des larmes des yeux d'un mort.—Quand je pense que pendant tout le temps du dîner monsieur le comte était si gai, et que maintenant....

Sébastien et le docteur n'écoutaient plus. Ils avaient franchi les marches du perron, traversé le vestibule et ils gravissaient l'escalier conduisant au premier étage.

Une antichambre assez vaste précédait la chambre à coucher de M. de Franoy.

Toutes les portes étaient ouvertes.—On entendait, depuis l'escalier, les sanglots et les gémissements de la jeune fille....

Sébastien et le docteur entraient dans la chambre.—Le corps du général, étendu sur le lit, conservait son immobilité funèbre.—Berthe, à demi renversée sur le dossier d'une chaise près du chevet de son père, les mains crispées convulsivement, les yeux rougis et noyés dans des larmes, la bouche entr'ouverte par des plaintes déchirantes, ses grands cheveux blonds dénoués couvrant ses épaules et sa poitrine, offrait l'image de la douleur dans ce qu'elle a de plus poignant.

En voyant les deux hommes elle se dressa, d'un mouvement brusque et pour ainsi dire automatique, et, sans prononcer une parole, elle leva sur le médecin un regard d'une incomparable éloquence.

—Eh bien?.....—demanda timidement le jeune officier.

—Rien ne me semble désespéré—répondit le docteur à voix basse après un rapide examen — mais il était temps. — Je vais saigner M. de Franoy.....—Il me faut une cuvette et des bandes.....

Berthe, galvanisée par ces quatre mots "*rien n'est désespéré*....!" fit signe qu'elle allait apporter ce qu'il fallait et courut au cabinet de toilette.—Elle en sortit avec une cuvette et un grand carré de toile fine.—Tandis que le médecin préparait ses lancettes, elle déchira cette toile de manière à en former plusieurs bandes longues et étroites qu'elle roula et qu'elle plaça sur la table de nuit.

En même temps Sébastien aidé du valet de chambre, débarrassait le général de sa jaquette et de son gilet.—Le docteur prit des ciseaux et fendit la manche gauche de la chemise depuis le poignet jusqu'à l'épaule;—ensuite, avec des bandes, il fit une ligature très serrée un peu au dessus du avant bras.

Tout était prêt.

Le docteur se tourna vers Berthe.

—Mademoiselle,—lui dit-il avec un respectueux intérêt—Permettez-moi de vous donner un conseil....

—Lequel, Monsieur?—demanda la jeune fille.

—Celui de quitter cette chambre pendant quelques minutes....

—Pourquoi la quitterais-je?

—Je crains que la vue du sang ne vous fasse une pénible émotion.

—Soyez sans inquiétude, monsieur.... Si pénible que puisse être cette émotion, je serai calme....je serai forte....Pour rien au monde, d'ailleurs, je ne m'éloignerais de mon père en ce moment.

Le docteur s'inclina sans répondre, et faisant signe à Sébastien d'approcher un flambeau, tandis que le valet de chambre tenait la cuvette, il piqua la veine.

Une ou deux secondes se passèrent;—la piqûre béante restait sèche.—Le front du médecin se plissait involontairement sous le poids d'une inquiétude grandissante.—Enfin apparut une gouttelette sombre, un filet presque noir coula le long du bras, puis le sang jaillit avec force.

Les rides du docteur s'effacèrent et un soupir de soulagement s'échappa de sa poitrine.—Le jet de sang grossissait et sa teinte rouge devenait moins foncée.

Tout à coup, M. de Franoy ouvrit les yeux, se dressa sur son séant sans que personne ici vînt en aide, regarda son bras d'abord, puis, successivement, Berthe, le capitaine et le médecin, et dit d'une voix ferme et bien timbrée:

—Ah! ah! c'est vous, docteur....bonsoir.—Vous venez de me saigner.....il paraît que j'en avais grand besoin.—Vous avez eu peur, c'est certain, car je vous vois à tous des visages de l'autre monde....—Ah! ça, dites-moi, que s'est-il passé?....—Nous étions sous la tonnelle.... il me semble que j'ai reçu un coup de bâton sur la tête, et je ne me souviens de rien....

—Général, répondit le médecin,—vous avez eu un étourdissement.

—Un étourdissement!—répéta M. de Franoy.—C'est un mot poli dont le synonyme brutal est coup de sang!....—Très bien....—Je sais ce que c'est, et je viens de l'échapper belle; mais enfin, pour le quart d'heure, me voilà hors d'affaire, n'est-ce pas?

—Complètement.

—Bien vrai?

—Parole d'honneur!....

—Je crois alors que vous ne feriez pas mal, cher docteur, d'arrêter cette hémorragie....—Je me sens la tête très libre, et je vous prie de croire qu'à mon âge il n'est pas bon de trop se saigner.

Le médecin posa son doigt sur la veine et dénoua la ligature;—un petit tampon de linge, fixé par une bande, ferma la piqûre, et l'opération fut finie.

M. de Franoy, ranimé tout à coup par la prise et par la perte du sang, allait se lever, retomber en arrière sur l'oreiller, quand il entendit, tout près de lui, un sanglot étouffé....Il se retourna.—Berthe cachait son visage dans ses mains, et ses larmes, comme une pluie d'orage, coulaient entre ses doigts.

—Berthe, chère Berthe,—demanda le général—pourquoi pleurez-vous?

—C'est de joie, père....—balbutia la jeune fille.

—A la bonne heure.... ces larmes-là ne font point de mal; mais enfin, puisque me voilà tout à fait remis, viens m'embrasser, mon enfant, et calme-toi.... calme-toi, je t'en supplie....

Berthe, souriant à travers ses pleurs, calma la tête du général et dévora de baisers ces joues qui n'étaient plus livides, mais qui n'avaient pas encore repris leur violente coloration habituelle.

—Maintenant, docteur,—reprit le vieillard,—votre ordonnance?

—Elle est bien simple, général,—répondit le médecin—une nuit de bon sommeil suffira pour vous remettre.....—Nous allons donc vous laisser dormir....—Demain matin nous nous verrons sur pied....

—Bravo, docteur, vous êtes consolant!—Pourrai-je, dès demain, reprendre mes habitudes?....

—Sans doute, mais avec modération....

—Demain d'ailleurs je recevrai vous voir, et, si vous voulez bien me le permettre, je vous indiquerai un régime doux à suivre et qui ne vous contraindra, je l'espère, si pénible et aussi d'aucune sorte....

—Et ce régime sera suivi, je vous le promets.....—Je vous dois trop de reconnaissance pour ne pas vous obéir en toutes choses.

—Mon père,—balbutia Berthe timidement,—vous devez, certes, beaucoup de reconnaissance à témoigner au docteur, mais vous n'en devez pas moins à M. Sébastien.

Et Mlle de Franoy, toute rose d'émotion, raconta avec une entraînante éloquence l'acte de dévouement du jeune officier.

Le général profondément touché, tendit sa main droite à Sébastien, en lui disant d'une voix troublée.

—Merci, mon enfant....—un fils ne serait pas conduit avec son père autrement que vous ne l'êtes par moi....

—Son enfant!—pensa Sébastien, saisi soudain d'un immense espoir—il vient de m'appeler son enfant!....

—Je vais vous quitter, général, après une dernière recommandation,—reprit le docteur,—il sera bon que quelqu'un passe la nuit dans votre chambre, non qu'un accident soit à craindre, ni même qu'une inquiétude soit possible, mais pour le cas où, dans les mouvements du sommeil, la bande qui serre votre bras se détacherait....

—Je ne quitterai pas mon père....—s'écria Mlle de Franoy.

—Ah! par exemple, voilà ce que je ne souffrirai point!.....—répliqua le comte.

—Si j'osais m'offrir....—murmura Sébastien.

—Je vous refuserais ainsi, et très formellement,—poursuivit le général.—Songez donc à l'inquiétude de votre père s'il ne vous voyait pas rentrer!—Il est déjà tard.... Sauriez-vous?....—Antoine veillera près de mon lit, puisque le docteur veut qu'on veille, quoique cela me semble parfaitement inutile....

—Mon général peut compter qu'il sera soigné aux moindres soins!—écria le valet de chambre, ancien soldat, très fier de la preuve de confiance qui lui était ainsi publiquement donnée.

—Au revoir donc, général, et bonne nuit.—dit Sébastien—je viendrai demain savoir de vos nouvelles....

—Elles seront bonnes, je vous en réponds, si riches héroïnes, comme de coutume, notre partie d'échecs.

Après avoir, une dernière fois, serré la main que lui tendait le comte de Franoy, et reçu congé de Berthe dont les regards exprimaient une profonde gratitude et une joie aussi vive que douloureuse avait été troublée, le jeune capitaine quitta la chambre avec le docteur.—Il était environ onze heures du soir.

Les chevaux n'avaient point été débridés, et le attendaient dans la cour.

—Docteur,—dit Sébastien—vous allez me permettre de vous accompagner jusqu'à Guillon....

(*La continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, "après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of Kinderhook.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New-York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois, Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City, Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Pekinin, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Rimin, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE RÉGULIÈRE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les magnifiques bâtiments de cette ligne, dont le tonnage varie de 3,000 à 4,000 tonneaux, ne touchent pas au Sud que pendant les mois d'hiver.

AMERIQUE, Pouzin, commd., 13 juillet.
*ST-LAURENT, Lachenez, commd., 21 juillet.
FRANCE, Trudelle, commd., 10 juillet.
*PREMIER, Duard, commd., 5 août.

PRIX DU PASSAGE EN OR: Cabine, 100 fr.; Première cabine, 80 fr.; Deuxième cabine, 60 fr.; Troisième cabine, 40 fr.; Entrepont, 30 fr. Les enfants de moins de 10 ans, 15 fr. Les enfants de moins de 1 an, 10 fr. Les prix du fret et du passage sont réduits pour la Nouvelle-Orléans, New-York, Boston et Philadelphie.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

JOURDAN BÉRIAN
Agent, 6, Bowling Green, New-York
et à LE GRAND, Agent,
Nouvelle-Orléans.
nov—422 Galerie Canal, Lafitte H. H. 6.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STARR LINE.

Ligne de vapeurs neufs, construits sur le Clyde, et de 2 à 3 hélices, offrant toute sécurité, confortables et commodes de passagers. Des staterooms sont à la disposition de Mesdames et Messieurs, par des steamers du premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Londres, Anvers, Brême, le Havre et Copenhague.—A. MORRISON, AUSTIN & CO. 71 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les renseignements ne sont pas mentalés. La compagnie ne prend ni passagers ni marchandises, et offre les plus grands avantages, équipage discipliné, le service le plus rapide et le plus sûr. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs tous les bateaux, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'émigrants à des prix réduits.

Billets d'émigrants payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de 5 et au dessus, sur toutes les villes d'Angleterre, de la France, Norvège et de l'Irlande.

Renseignements, cartes, marcs et guides.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. M. MILLER & Co.
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, coupons, sur tous les pays bas. Les passagers de première classe, de seconde chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
1756v—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Crescent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
RUDSON,
CORTES,

Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 27 juillet, à 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine $20
— Entrepont $15
— Billet d'aller et retour $25

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer de Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une pièce, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
1 mai—1an No 109 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer
CAMELIA,
Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie le matin; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de 9 heures; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoyeur de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Lachine, et le Vendredi, jusqu'à Tunnel, pour les vapeurs. Il quittera Pont Lake-Pontchartrain, la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures et demie du matin; Mandeville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il sera une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de neuf heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret entre le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de nouvel temps ou de force majeure.

C. M. SORIA,
1 juin—1an Au No 109 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Grand'Ile.

Du Canal Harvey à la Grand'Ile.

Départ deux fois la semaine, le MARDI et le SAMEDI, à 6 heures du matin.

Le beau bateau à vapeur
QUAKER,
capitaine F. Raisble, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il partira de la Grand'Ile pour le Canal Harvey tous les JEUDIS et LUNDIS matin.

Prix du passage, $1.50, les repas compris.

Le "Quaker" débarquera les passagers à l'Hôtel Willos et aux endroits où les voyageurs le désireront.
28 juin—6f

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ tous SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
ROSCOMBE,
T. P. LEWIS, capitaine,
Est partant, à Vicksburg à la ligne Parties pour les rivières Yazoo, Philadelphie et à la ligne Arcola, Coila, Coila et Sa Grande.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
GEO. TALBOT, 12 Commerce st
RITZ & CARAIN, Free wharf, levee.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Vicksburg, Yazoo et toutes stations du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent.
1 sept— Au No 8 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P. M.

Pour Bayou Sarah, Grand Coteau, Opelousas, Washington, Alexandria, Grand Ecore, Natchitoches et au Fort Jesup.

H. M. BROWN, capitaine.
T. Jones, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour les localités ci-dessus et pour tout point de la Rivière Rouge, au moyen de bateaux de la Rivière Rouge.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
MILTON A. BRYAN,
No 32 de la rue de l'Union.

Tout fret pour le Bayou Sarah et au dessus, doit être consigné à Bingsport ou Big Bend Landing.

Paquebot hebdomadaire et bateau-poste des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Old River et tous les points intermédiaires. Le beau steamer
YOUNG remplaçant le sub-MARY, sous le commandement de H. Daniel, conduit J. B. Wilson, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. pour les localités ci-dessus et pour Bayou Sara et Bayou Glaise.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
RITZ & CARAIN,
No 3, de la rue Tchoupitoulas.
18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Bayou de Sorcier, Bayou Rouge, Cypremort, Grand Coteau, Opelousas, Washington, Alexandria, Grand Ecore, Natchitoches et au Fort Jesup.

Le beau steamer
MARY,
B. SIMPOTT, capitaine; Geo. O. Harrison, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
H. M. BROWN,
BIRGARD & Co.,
RITZ & CARAIN, 3 Tchoupitoulas.
1 déc—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et Galveston.

Deux voyages par mois.

Jours de départ: MARDIS et SAMEDIS, à 5 P. M.

Le beau steamer
WINNIE,
R. RUSSELL, Commandant,
J. C. BRUSLE, Commis.

Voyage de retour, tous les JEUDIS et DIMANCHES.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
T. J. WEBB & Co.,
No 26 M rue Bienville.

Paquebot du Bayou Lafourche.

Départ régulier tous les jours de la Nlle-Orléans à Donaldsonville, touchant à Thibodaux, Napoléonville, Pierre Part, Plattenville, Labadie, Lockport, Larose, Raccourci, Cut Off, Galliano, Golden Meadow, Lafourche Crossing, Leeville, Bayou Moreau, Bayou Blanc, Houma, Point Pelto, Chacahoula, Schriever, Terrebonne, Gibson, Brashear, Morgan's Bend, Berwick's Bay, Franklin, Centerville, Baldwin, Jeanerette, Cypremort, Charenton, Cote Gelée, Spanish Lake, Jeanerette, Franklin, Morgan's Bend, Brashear, Gibson, Terrebonne, Schriever, Chacahoula, Point Pelto, Bayou Blanc, Houma, Bayou Moreau, Leeville, Cut Off, Raccourci, Larose, Lockport, Labadie, Plattenville, Pierre Part, Napoléonville, Thibodaux, Donaldsonville.

Le beau steamer
CARLIN,
capitaine Wm. Fitzpatrick, commandant, partira pour les localités ci-dessus, tous les MARDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARAIN, No 3 de la Tchoupitoulas.

Politician de la Côte et de Lafourche.

Deux fois par semaine. Nlle-Orléans et Lafourche.

Le beau steamer
GENERAL WEITZEL,
capitaine Wm. Fitzpatrick, commandant, partira pour les localités ci-dessus, tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 h. P. M., et tous les VENDREDIS et DIMANCHES, à 5 h. P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARAIN, No 3 de la Tchoupitoulas.

VAPEURS.

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord,

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVAN.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages réguliers en octobre 1875. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.

Ces steamers, en venant à la Nlle-Orléans, feront escale au Havre et à la Havane; ils ne relâcheront à Brême, ils font escale à la Havane, et à Southampton. Le demporte se réserve le droit de changer de route.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, de Southampton et du Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
10 mai— Nlle de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 11 JUILLET, 1875.

Le bateau à vapeur
FOUR LADIES,
partira de la tête de la rue Royal, à Lafourche et de Bâle du matin, pour Westwego, Lafourche et les passagers qui se rendent sur les chemins de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

Les trains partiront de Westwego, quatre heures après l'arrivée du bateau à vapeur pour la Nlle-Orléans. Le bateau à vapeur et le train d'excursion de Jonesville partiront d'où les trains d'excursion de Jonesville partiront d'où les trains d'excursion de Jonesville partiront d'où les trains